



Dominique Briquel et Françoise Briquel Chatonnet (dir.)

Écriture et communication

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Introduction

Dominique Briquel et Françoise Briquel Chatonnet

DOI : 10.4000/books.cths.1431

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508655



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BRIQUEL, Dominique ; BRIQUEL&NBSP;CHATONNET, Françoise. *Introduction* In : *Écriture et communication* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2015 (généré le 03 mars 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/1431>>. ISBN : 9782735508655. DOI : 10.4000/books.cths.1431.

Introduction

Dominique BRIQUEL
Président de section,
professeur de latin à l'université Paris-Sorbonne,
directeur d'études à l'École pratique des hautes études

Françoise BRIQUEL CHATONNET
Directrice de recherche,
CNRS UMR 8167 Orient & Méditerranée, Paris

Extrait de : Dominique BRIQUEL, Françoise BRIQUEL CHATONNET (dir.), *Écriture et communication*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2015.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 139^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Nîmes en 2014.

Le dossier présenté ici rassemble des communications prononcées lors du colloque de Nîmes en 2014 consacré au thème « Langages et communication ». Ici, il est essentiellement question de l'écriture à travers une approche phénoménologique, en tant que moyen de communication affiché, mais aussi comme marqueur de prestige, d'identité, comme moyen de communication dans le choix même de la forme, au-delà même du contenu du message.

Une écriture s'affirme comme une simple retranscription visuelle d'un message oral, selon un code commun entre le locuteur et le destinataire, et qui permet au message de défier les barrières de l'espace et du temps. Définie comme cela, elle semble un outil parfaitement neutre. Les communications ici rassemblées montrent qu'il n'en est rien et que tout un message implicite est présent également dans le choix même d'écrire, dans la forme dans laquelle se coule le message écrit et que sont à l'œuvre ici des choix qui n'ont rien de neutre.

L'équivalence entre une parole orale et une transcription visuelle n'est jamais complètement parfaite, et pas seulement au stade des écritures idéographiques, auquel justement se posait le problème de rendre ce qui était du domaine des idées abstraites et non simplement des désignations d'objets concrets – problème que des formes dites primitives d'écriture ont parfaitement su surmonter, comme le montre Jacques Montredon, étudiant la manière dont tant l'écriture chinoise que le langage gestuel de certains groupes aborigènes ont rendu les notions de présent, passé, futur. Même de nos jours, nul n'écrit selon l'alphabet phonétique international, et cela entraîne des choix et approximations, dus tant à la tradition qu'à la mode ou à la créativité individuelle, qui relèvent de ce qu'on appelle l'orthographe : la mise par écrit des psaumes en béarnais en est un exemple (Jean Laffitte).

La forme graphique permet des choix de formes pour le même répertoire de signes, qui ont également une signification, ce que montre bien l'étude de Virginie Vignon sur la typographie ou celle de Carole Roche-Hawley sur l'écriture archaïsante utilisée par des scribes mésopotamiens dans certains contextes. Le choix des signes possibles pour indiquer la double marque du masculin et du féminin et abolir la règle qui veut qu'au pluriel « le masculin l'emporte » a également une valeur d'affirmation symbolique dans une société qui veut sortir de la hiérarchie des genres (Nicole Pradalier).

Certaines langues ont une écriture propre, d'autres ont emprunté l'écriture d'une autre langue, qui n'est pas forcément parfaitement conforme aux besoins de l'idiome nouvellement noté. Cela demande flexibilité et créativité, efforts d'adaptation, mais on constate aussi des conservations inutiles : tous ces phénomènes sont bien mis en valeur pour l'étrusque par Dominique Briquel et pour le hittite par Olga Popova. Parfois, on utilise une autre écriture que celle qui sert généralement à noter une langue, pour des raisons symboliques, comme des chrétiens d'Orient utilisant l'écriture syriaque, donc chrétienne, pour noter l'arabe (Françoise Briquel Chatonnet). Quant à l'emploi de l'alphabet latin (et non l'alphabet arabe, ou même le tiffinagh) pour noter le kabyle, Chérif Sini montre bien qu'il est un fait acquis, même si cet emploi est en soi lourd de sens dans un pays qui prône l'usage de l'alphabet et de la langue arabes. Afficher l'emploi d'une écriture différente est un moyen simple et efficace d'affirmer l'identité d'un groupe dans une situation de diversité ethnique et culturelle : c'est ce qui a dû se passer pour les inscriptions paléo-hispaniques du Midi de la Gaule (Coline Ruiz-Darasse).

Écrire a un sens en soi. Dans l'Antiquité, le geste a pu être utilisé par les élites pour affirmer leur prestige, dans des sociétés encore largement analphabètes. Le contenu peut n'avoir pas de valeur propre et c'est l'acte d'écrire lui-même qui est le message en Étrurie pour les élites princières (Dominique Briquel), tandis qu'à Délos les inscriptions qui se rapprochent de la parole elle-même permettent aux familles puissantes et aux cités de s'affirmer (Roland Étienne).

Touchant aux plus anciennes inscriptions mésopotamiennes, comme aux plus récentes réflexions sur la mise en scène de l'écrit, s'intéressant à l'écriture gestuelle comme aux formes les plus modernes de l'écriture électronique, cet ouvrage montre la diversité et la richesse des questions que pose la notion d'écriture, qui est bien loin de se ramener à un simple outil de transmission d'un message.